laTrompette

SASCHA SCHUERMANN/GETTY IMAGES

Recherché : un leader pour l'Europe !

Les Européens ont besoin d'un leader : ils sont sur le point d'avoir un roi féroce.

- Richard Palmer
- 03/11/2017

Vous pouvez diviser la majeure partie de l'Europe en trois sections : les endroits en feu, les endroits carbonisés et les endroits qui commencent à fumer.

La Grèce est un pays en grande partie brûlé. Huit ans après avoir été confronté à une grave crise économique, son économie ne produit que les trois quarts de ce qu'elle était autrefois. Un Grec sur cinq est toujours au chômage. Le pays dépend des renflouements du reste du monde. Son économie est effectivement sous contrôle allemand.

La crise ukrainienne continue de faire rage, avec près d'une centaine de civils tués entre le début de l'année et la mi-août : le nombre total de morts dépasse désormais les 10 000. Alors que la Russie organise ses plus grands exercices d'après-guerre froide juste au nord de l'Ukraine en Biélorussie, toute l'Europe de l'Est est nerveuse.

Pendant ce temps, l'Espagne, au cœur de l'Europe, est aux prises avec sa plus grande crise depuis qu'elle est devenue une démocratie en 1978. La région autonome de Catalogne a voté la sécession de l'Espagne le 1er octobre. Le gouvernement central de Madrid avait déclaré le référendum illégal et a tenté de l'arrêter par la force. La police a tiré des balles en caoutchouc sur des civils non armés, violant la loi catalane. La crise continue de s'aggraver et Madrid enferme des dirigeants politiques et menace de révoquer l'autonomie de la région.

Lors des élections autrichiennes du 15 octobre, le Parti populaire autrichien de centre-droit s'est tellement déplacé vers la droite qu'il a remporté le tiers des voix. Maintenant, son chef, le ministre des Affaires étrangères Sebastian Kurz, est en ligne pour devenir le prochain leader de l'Autriche. Il devrait former une coalition avec le Parti de la liberté d'Autriche, un parti d'extrême droite fondé par des néo-nazis, qui a remporté le quart des voix. L'année dernière, le Parti de la liberté d'Autriche n'a été qu'à un cheveu de prendre la présidence. Ce n'est que la dernière d'une série d'élections qui ont vu les partis d'extrême droite gagner gros en Allemagne, en France et aux Pays-Bas - et ce depuis mars.

Pendant ce temps, les migrants continuent à affluer vers l'Europe. L'Italie à elle seule a absorbé 100 000 migrants jusqu'à présent cette année et a du mal à faire face.

Compte tenu de ses crises économiques, migratoires et politiques, l'Europe a besoin de*leadership*. À la place, elle a la Commission européenne. Cette administration bureaucratique s'est montrée à plusieurs reprises incapable de fournir une direction décisive.

La super bureaucratie européenne est submergée par les crises et elle est rejetée par les citoyens qui votent pour des partis nationalistes. Dans ces moments-là, la nation la plus puissante et la plus prospère d'Europe devrait se renforcer. C'est-à-dire l'Allemagne, le chef de facto reconnu largement en bloc.

Sauf que l'Allemagne en est actuellement incapable. Son leadership interne a été gravement endommagé lors de l'élection fédérale du 24 septembre. Cette paralysie politique, arrivée à un moment où le leadership de l'Allemagne est plus que jamais nécessaire, entraînera des changements majeurs en Europe.

Des gouvernements sans tête

La Belgique a établi un nouveau record du monde le 11 octobre 2011. Ce jour-là, la nation a finalement formé un gouvernement après 589 jours de négociations d'une coalition - le retard le plus long pour une nation moderne développée. Les Pays-Bas ont établi un record similaire en octobre, passant 209 jours à négocier une coalition - la plus longue période de son histoire.

C'est l'avenir que l'Allemagne semble se réserver. Rares sont ceux qui s'attendent à ce que le pays ait un gouvernement en place d'ici la fin de l'année. En fait, il a fallu près d'un mois de négociations fractionnées avant que les partis politiques ne se mettent d'accord sur le nouveau *système de sièges* au Parlement.

La chancelière Angela Merkel a l'habitude d'anéantir ses partenaires de la coalition. Elle les oblige à faire des compromis avec leurs promesses électorales, ce qui les amène à perdre des votes aux élections suivantes. Donc, les autres partis sont peu enclins à se joindre à une coalition avec son Union chrétienne-démocrate (CDU) - et s'ils le font, ils sont peu incités à faire des compromis. Ses anciens partenaires de coalition, les sociaux-démocrates, se sont si mal comportés lors des élections de septembre qu'ils ont déjà exclu de rejoindre une coalition cette fois-ci.

De zéro siège au Parlement, le parti Alternative für Deutschland (AfD) est passé environ 90, ce qui serait précieux pour une coalition au pouvoir. Cependant, le parti comprend des éléments radicaux d'extrême droite, et les autres grands partis ont déclaré qu'ils ne travailleraient pas avec l'AfD. Ils ont également exclu de travailler avec le Parti de Gauche d'extrême gauche.

Cela ne laisse qu'une seule possibilité viable cumulant suffisamment de sièges au Parlement pour former une coalition de pouvoir - et c'est une question compliquée. La cdu de Merkel et son parti frère, l'Union chrétienne-sociale (csu), devront se joindre au Parti Vert pro-immigration et écologiste, ainsi qu'au Parti libéral-démocrate (fdp) favorable aux entreprises.

L'Allemagne n'a jamais eu de coalition avec autant de partis différents. Pire, ces partis se contredisent de manière importante.

L'immigration est le grand sujet du moment. Après avoir perdu des voix au profit de l'AfD et faisant face aux élections d'État l'année prochaine, la CSU s'est déplacée vers la droite et soutient le plafonnement de l'immigration et refuse aux réfugiés récents la possibilité d'inviter les membres de la famille à les rejoindre.

Les Verts sont l'un des partis les plus à gauche. Ils s'opposent au plafonnement de l'immigration et soutiennent les réfugiés récents qui amènent des membres de leur famille en Allemagne. En fait, les Verts ont promis pendant la campagne électorale de ne pas entrer dans un gouvernement qui plafonne les migrants ou qui n'autorise pas les membres de la famille à immigrer. La plupart des partisans du Parti Vert veulent qu'il reste à l'écart de toute coalition, de sorte que les Verts ont peu d'incitation à faire des compromis avec la CDU, sans parler du FDP.

Et la migration est loin d'être le seul point de friction. Le Parti Vert et le FDP se sont farouchement opposés durant la campagne. Les Verts ont fait campagne pour l'élimination du moteur à combustion interne ; le fdp a promis de le sauver. Les Verts veulent que le gouvernement allemand fasse plus pour aider financièrement le reste de la zone euro ; le fdp veut en faire beaucoup moins.

D'une manière ou l'autre, la chancelière Merkel doit rassembler tous ces partis.

Merkel essaie de réaliser une série de compromis soigneusement conçus. Par exemple, elle est d'accord avec la csu pour mettre en place un pseudo-plafond sur la migration qui autorise un maximum de 200 000 nouveaux réfugiés. Une fois cette limite atteinte, les réfugiés supplémentaires ne seront pas refoulés à la frontière. Et le plafond peut être soulevé en cas d'urgence. Et personne ne l'appellera un «plafond de migrants» pour ne pas contrarier les Verts.

Mais même avec ce plafond qui n'est pas un plafond, les Verts sont contrariés. La coprésidente du Parti, Simone Peter, a déclaré que la politique était « loin » de ce à quoi ils s'attendaient.

Mme Merkel sera peut-être capable de concocter une coalition avec de tels compromis, mais ces compromis ne feront que repousser les points de désaccord. Que se passe-t-il lorsque les Allemands verront à plusieurs reprises deux membres de leur coalition au pouvoir prôner deux politiques directement opposées ? Que se passera-t-il lorsque la limite des 200 000 sera atteinte, et que les Verts et la CSU ne pourront s'entendre sur la marche à suivre ?

L'Allemagne se prépare à des mois de négociations de coalition suivis d'une coalition instable et incertaine. Pendant ce temps, l'Europe continue à brûler.

Quel avenir pour l'Europe ?

Lorsque la Belgique et les Pays-Bas se disputaient des postes gouvernementaux, l'Europe pouvait s'en sortir sans trop d'inconvénients. Mais l'Allemagne n'est pas la Belgique ou les Pays-Bas. C'est le seul pouvoir capable de répondre aux crises européennes. Tant qu'il reste sans chef, les crises vont grandir. Et de même la pression sur l'Allemagne.

Le besoin aigu de l'Europe pour un véritable leadership est sur le point de devenir plus évident que jamais.

Plus ce vide de leadership se détériorera, plus les Allemands exigeront qu'il soit rempli par quelqu'un capable d'arrêter le chaos dans la politique allemande et en Europe. L'éditeur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, a souvent averti que la faiblesse du leadership allemand ouvrirait la voie à un leader fort pour s'élever dans la politique européenne. Il a déclaré dans un programme de la *Clef de David* de 2009, que ce chef pourrait « peut-être tirer parti d'une coalition faible ».

C'est certainement la situation en Allemagne en ce moment. Mais pourquoi faisait-il une telle déclaration ? Parce que la prophétie biblique prédit un leader fort qui monte en Europe - et même *comment* ce leader fort émergera.

Les chapitres 8 et 11 de Daniel sont pleins de prophéties que Dieu a données environ 500 ans avant la première venue de Jésus-Christ. Certaines de ces prophéties font maintenant partie de l'histoire. Un grand « roi de Grèce » a attaqué la Perse il y a longtemps - c'était Alexandre le Grand, en 323 av. J.-C. exactement comme Daniel 8 : 20-21 l'avait prédit. Mais beaucoup de ces chapitres sont pour « le temps de la fin » (Daniel 8 : 17 ; 11 : 40).

Daniel 8 : 23-24 décrit la montée d'un « roi au visage audacieux, et entendant des énigmes » (version Darby). Où va-t-il régner ? Le verset 25 dit que ce roi sera vaincu après s'être levé « contre le prince des princes ». Daniel 11 : 40-45 fait des prophéties semblables au sujet d'un dirigeant d'une puissance appelée « le roi du nord ». Mettez les deux ensemble, et il est clair que le roi de Daniel 8 : 23-24 et le roi du nord de Daniel 11 : 40-45 sont le même individu.

Cet homme ne peut pas surgir en Grande-Bretagne et en Amérique - ce sont les descendants modernes d'Israël (pour preuve, demandez notre livre gratuit *Les États-Unis et la Grande-Bretagne selon la prophétie*, par Herbert W. Armstrong). Daniel 11 : 44 décrit ce roi attaquant les nations au nord et à l'est de Jérusalem, se référant à la Russie et la Chine, de sorte que ce roi féroce ne vient pas de ces nations asiatiques.

Cela laisse l'Europe parmi les quelques puissances majeures qui restent.

Daniel 11 montre que ce roi du nord est un successeur moderne de l'Empire romain, ce qui confirme encore que ce leader se pose en Europe. (Pour plus d'informations sur la prophétie de Daniel 11, demandez notre brochure gratuite *Histoire et prophétie du Moyen-Orient*.)

Confirmant cela, Ésaïe 10 : 5-19 donne une prophétie similaire, décrivant clairement le même chef. Ce passage ajoute que ce chef sera « le roi d'Assyrie ». L'Assyrie se réfère aux ancêtres de l'Allemagne moderne. (Pour preuve, demandez notre article réimprimé *L'identité remarquable du peuple allemand*.)

La prophétie d'Ésaïe 10 se réfère partiellement à l'ancienne attaque de l'Assyrie contre Jérusalem au temps d'Ézéchias. Pourtant, une grande partie de ce chapitre n'a pas été remplie au cours de cette période. Cette prophétie restera partiellement non remplie jusqu'au temps de ce futur roi.

Ce leader apparaîtra donc en Allemagne et dirigera la future puissance européenne. À quoi ressemblera-t-il ? Dans notre brochure gratuite *Un leader allemand fort est imminent* M. Flurry écrit : « Ce dirigeant qui arrive bientôt pourrait littéralement s'appeler un *roi*. Même s'il ne l'est pas, la Bible lui donne cette étiquette. Quand la Bible parle d'un roi, dans la plupart des cas, elle dit que ce n'est pas un gouvernement démocratique. Même s'il n'a pas ce titre, il va *diriger comme un roi.* Cette vision de Daniel montre que l'empire européen est sur le point de devenir beaucoup plus autoritaire. »

L'Europe moderne est démocratique : comment un tel chef autocratique pourrait-il surgir ? L'insinuation est que la démocratie européenne doit être en crise.

Daniel 11 : 21-31 nous dit comment. La plupart des commentaires bibliques disent correctement que ce passage se rapporte à Antiochos Épiphane vers 175 à 163 av. J.-C. Ces Écritures décrivent exactement ce que cet homme a fait. Le verset 31 déclare que sur son ordre des troupes « profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel, et dresseront l'abomination du dévastateur. » Antiochos a fait exactement ceci : il a attaqué et a massacré les Juifs et a attaqué la religion juive. Il a tenté d'éradiquer le culte juif au temple et il a établi une statue païenne à Jupiter Olympus devant l'autel.

Jésus-Christ se réfère clairement à ce verset dans Matthieu 24 : 15 : « l'abomination de la désolation, dont parle Daniel le prophète ». Mais Il parle de cela comme de quelque chose qui arrivera *dans le futur* !

Si cela a été accompli par Antiochos Épiphane 200 ans plus tôt, pourquoi le Christ a-t-Il dit à Ses disciples de veiller à cet événement ? Pourquoi Ses paroles ont-elles été conservées pendant 2 000 ans ?

Comme dans Ésaïe 10, cette prophétie a eu un accomplissement antique - mais elle aura aussi un accomplissement moderne. Elle se réfère à la fois à Antiochos Épiphane et à l'arrivée future d'un Antiochos moderne. Comme le montre le reste de Matthieu 24, cet Antiochos moderne attaque Jérusalem, tout comme le roi décrit dans Daniel 8 et 11 et Ésaïe 10. Cet Antiochos et ce roi sont le même homme.

C'est un chef redoutable plus mortel et plus destructeur que tous les autres !

Enfin, notez ce que dit Daniel 11 sur la façon dont cet homme arrivera au pouvoir. Le verset 21 déclare que cet Antiochos « paraître au milieu de la paix, et s'emparera du royaume par l'intrigue. » Le *Commentaire Jamieson, Fausset et Brown* dit que « le royaume ne lui sera pas donné par la nation, par un acte public, mais qu'il l'obtiendra par artifice, "flatterie". » Les

*Barnes Notes sur l'Ancien et le Nouveau Testament*déclare que « en d'autres termes, il ne devrait pas lui être conféré par une loi ou acte de la nation, ou dans toute succession régulière ou demande ».

« Cet homme ne vient pas au pouvoir de façon honorable, en étant élu au pouvoir », écrivait M. Flurry en novembre 2002. « Il le prend de façon déshonorante ! Il travaillera dans les coulisses et arrivera au pouvoir par des *flatteries* - pas par des votes ! »

Des négociations de coalition complexes ou un gouvernement de coalition inefficace fournissent l'occasion parfaite pour que ces prophéties soient accomplies. Si l'Allemagne reste politiquement paralysée alors que les troubles se multiplient chez elle et que l'Europe brûle, il est facile de prévoir que les Allemands réclameront un leader fort. Voilà où mène la paralysie politique de l'Allemagne et les crises européennes.

Mais toutes ces prophéties ont aussi un autre détail en commun. Cet homme fort fait sa destruction juste avant que Jésus-Christ ne revienne sur Terre. Christ a dit : « Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte » (Matthieu 24 : 33).

Tout aussi sûres que les prophéties de la Bible ont été accomplies par le violent Antiochos Épiphane, elles seront accomplies par un féroce leader des temps modernes en Allemagne. Et tout aussi sûr que le règne de ce chef commencera bientôt, de même suivra le règne de Jésus-Christ !

Les conditions sont prêtes pour que cet homme arrive en Allemagne - ce qui signifie que nous approchons du retour de Jésus-Christ et du moment où toute guerre et tout conflit seront définitivement arrêtés. ▪